



_Newsletter à propos de l'excision des filles 1/08 **L'excision du point de vue de la santé des femmes**

En quoi la santé des femmes diffère-t-elle de celle des hommes? D'après l'OMS, la santé ne se résume pas à l'absence de maladie, mais représente un état de bien-être physique, social et mental. Elle dépend donc de facteurs personnels, politiques, économiques et sociaux. Les femmes diffèrent des hommes par leur constitution, mais aussi par leurs conditions de vie et les possibilités offertes.

Alors que les hommes ont plus fréquemment un mode de vie dommageable pour la santé, par exemple à cause des accidents ou d'un travail pénible, les femmes souffrent plus souvent de charges psychiques et sociales, de douleurs ou de nombreuses autres maladies. L'excision des parties génitales féminines recèle aussi un risque pour la santé. Des facteurs comme la contraception, la grossesse, l'accouchement et la ménopause occupent en outre une place importante chez les femmes, tout au long de leur vie.

Les femmes sont désavantagées

Ce sont moins les facteurs physiques qui influencent les différences d'état de santé entre l'homme et la femme que les conditions de vie. Celles-ci déterminent en effet le rapport à soi-même et donc à la santé et à la maladie. La formation, l'appui social, les réseaux, les conditions de travail, le re-

venu ou le statut social jouent un rôle. Les femmes jouissent souvent d'une moins bonne formation et accomplissent davantage de travail bénévole, comme les tâches ménagères et la garde des enfants. Il ne faut pas non plus sous-estimer l'inégalité des chances dans l'accès aux soins et dans l'offre de services sanitaires. Dans l'ensemble, les femmes sont nettement défavorisées pour ce qui a trait à leur santé.

Apprendre à identifier les rapports de causalité

Les motifs à l'origine de l'excision des filles, ainsi que la forme et la manière de pratiquer cette intervention, diffèrent d'une région à l'autre. Les personnes qui la pratiquent s'accommodent des graves complications qui peuvent en découler et ce, qu'elles procèdent selon la tradition ou qu'elles s'appuient sur une formation. Par contre, les intéressées n'ont souvent pas

conscience des problèmes de santé que l'excision provoque à long terme. Elles associent les valeurs positives à la coutume et s'estiment en bonne santé. Les problèmes physiques ou psychiques qui surviennent ultérieurement ne sont pas mis en lien avec l'excision.

La conscience que l'excision est une pratique dommageable pour la santé contribue à la promotion de la santé des femmes. Elle permet aux femmes d'acquiescer plus d'influence sur leur état de santé et de l'améliorer activement, leur donne la possibilité de s'adresser à des spécialistes et d'entamer un traitement, plutôt que d'accepter leurs douleurs comme une fatalité. A côté du traitement des symptômes, il s'agit, selon le degré de l'excision, d'étudier les possibilités d'opération, c'est-à-dire de défibulation. En même temps, la vision nouvelle du caractère nuisible de cette pratique aide à prévenir d'autres excisions, malgré les meilleures intentions qui président traditionnellement à l'excision de sa propre fille.

Tirer sa force du groupe

Les femmes ont également besoin d'un cadre adéquat pour promouvoir la santé, exprimer leurs souhaits, défendre leurs in-

térêts, discuter de leurs besoins, modifier leur environnement ou s'y adapter. En plus des complications liées à l'excision, les migrantes ont souvent beaucoup d'autres problèmes à régler (demande d'asile, insécurité sociale et isolement, analphabétisme, connaissance insuffisante de la langue locale, etc.). Les services d'assistance chargés de promouvoir l'intégration font du bon travail, mais les réseaux sociaux et les groupes d'entraide constituent aussi un appui.

Entre personnes de même sensibilité, les problèmes sont plus vite compris et les solutions plus faciles à mettre en œuvre. Les personnes issues de la culture occidentale sont promptes à remettre en question l'idée que l'excision répond à un commandement traditionnel de pureté: «Si Dieu t'avait voulue sans parties génitales, Il ne t'en aurait pas données; si ton œil est sale, tu le laves, tu ne vas pas l'arracher.» Les femmes se trouvent confortées par le groupe et la prévention est ainsi mieux acceptée. L'apport de chacune est important et peut à long terme entraîner une modification et une amélioration de la santé pour toutes.

Paola Origlia Ikhilor
Sage-femme MSC
Doyenne des sages-femmes de la Haute Ecole
Spécialisée santé de Berne

Recherchons!

Depuis 2007, Caritas Suisse mène un travail d'information et de sensibilisation avec des migrantes et des migrants impliqués, originaires de pays concernés par l'excision.

Nous cherchons des migrantes et des migrants qui veulent s'engager contre l'excision en Suisse en planifiant et en réalisant avec nous des activités de prévention. Voici les conditions requises:

- disposer de bonnes informations de fond sur le thème de l'excision dans votre pays d'origine,
- ainsi que d'un grand réseau de relations avec des femmes et des hommes de votre société d'origine,
- être motivé(e) et avoir le temps de participer aux rencontres semestrielles.

Nous recherchons aussi de jeunes femmes et de jeunes hommes avec un intérêt pour les questions de migration qui pourraient s'engager pour la tenue de stands d'information!

Vous obtiendrez de plus amples informations auprès de Caritas Suisse, Monika Hürlimann, tél.: 041 419 23 55, e-mail: mohuerlimann@caritas.ch

Éditorial

La prévention concrètement



Des rencontres avec des femmes et des hommes concernés par les MGF ont été organisées les après-midi en collaboration avec Caritas Suisse. Les acquis récoltés lors de

ces réunions ont permis aux participantes de se réapproprier leur corps mutilé. Les échanges ont eu un effet bénéfique sur la santé. Ces femmes, qui ont migré dans un pays de droits, ont découvert la liberté individuelle. Elles sont devenues actrices de leur vie et stimulantes pour leur entourage.

Le rituel de l'excision véhicule des valeurs identitaires profondes. Ne pouvant pas tout refouler, au risque de créer un vide culturel, il convient de reconnaître certains aspects traditionnels pour conserver un équilibre émotionnel. Une bonne prévention de l'excision doit tenir compte de la portée sociale et mettre en œuvre des stratégies avec les personnes concernées.

Femmes Arc-en-ciel accompagne la mise en place d'un point de rencontre de femmes noires à Bienne. Les cours qui y sont proposés abordent le thème de l'excision et contribuent donc aux efforts de prévention. Ils fournissent également des informations sur le système scolaire, sur le système de santé, sur le domaine de l'asile, etc.

Femmes Arc-en-ciel considère l'excision comme une violation des droits de l'homme et rejette clairement cette pratique. Mais cela ne l'empêche pas de respecter l'attitude des parents africains qui souhaitent, comme n'importe quels autres parents, le meilleur pour leur enfant. Ce respect sous-tend le travail de Femmes Arc-en-ciel.

Félicienne Viloz,
Présidente de l'association Femmes Arc-en-ciel
Éducatrice en santé sexuelle et affective



Il y a plusieurs façons de parler de ses problèmes entre femmes.

Un rapport de confiance

Une gynécologue aimerait transmettre à sa patiente toutes les informations nécessaires pour que celle-ci puisse comprendre et accepter les propositions de traitement médical. Mais elle n'y parvient que si elle réussit à établir une bonne communication.

Trois femmes en débat de la question: *Mojgan Kallenbach*, d'Iran, travailleuse sociale diplômée et animatrice du service de placement bernois pour les interprètes interculturels «comprendi?», *Alemeshet Bekele Herweg*, Ethiopienne, toutes deux au bénéfice d'une formation d'interprète interculturelle, ainsi que *Christa Spycher*, gynécologue expérimentée. Ensemble, elles ont émis les recommandations suivantes pour les femmes concernées, pour les spécialistes et pour ce bulletin.

Construire la confiance

La santé des patientes, ainsi que la prévention et la guérison des maladies, sont les préoccupations premières de la gynécologue. La tâche du médecin consiste aussi à instaurer un rapport de confiance avec sa patiente. L'obligation professionnelle de garder le secret à laquelle il/elle est astreint(e) y contribue. D'un autre côté, il est recommandé d'impliquer une interprète et médiatrice interculturelle, en cas de problèmes de compréhension. Celle-ci est également soumise à l'obligation de garder le secret, même si elle connaît la patiente! Elle établira une séparation claire entre le domaine professionnel et la vie de

tous les jours. Violer l'obligation de garder le secret est une faute passible d'une peine.

Droits et obligations de la patiente

Et la patiente elle-même? Quels sont ses droits et sa responsabilité, quand il en va de sa santé? Christa Spycher insiste sur ce point: la femme adulte décide elle-même de ce qu'elle veut.

Toute patiente a le droit de comprendre les explications du médecin. Si elle n'a pas compris quelque chose, elle devrait le signaler. Elle peut aussi demander une autre consultation, afin de pouvoir mûrir tranquillement sa décision. Si elle ne se sent pas sûre, il est utile de discuter avec d'autres femmes ou avec un autre spécialiste. La patiente peut en outre demander au médecin d'intégrer son partenaire aux réflexions médicales ou même de l'inviter à un entretien au cabinet. La gynécologue peut aussi lui expliquer pourquoi il faut renoncer à faire exciser les filles, en soulignant que cette pratique est interdite en Suisse.

Il est très important que la femme parle de l'excision, notamment pendant la grossesse, idéalement dès les premiers mois. Cela permet de discuter tranquillement des

étapes suivantes avec le médecin. Si une femme a des douleurs, elle devrait aussi le dire à son médecin!

Il faut faire preuve de courage et surmonter ses a priori

Dans notre discussion, il a naturellement été question de l'excision. Et du fait qu'on ne peut en parler qu'en cas de compréhension réciproque et de profond respect mutuel. Nous avons aussi souligné que l'instauration d'un rapport de confiance est l'alpha et l'oméga de toute démarche préventive et thérapeutique. C'est un point sur lequel nous étions toutes d'accord.

«Pourtant, je constate sans cesse», relève Moigan Kallenbach, «que les Suissesses et les Suisses engagés ont tendance à vouloir se charger de tout, au lieu de reconnaître son autonomie à leur vis-à-vis». Et Alemeshet Bekele Herweg d'ajouter: «... la patiente place parfois ses priorités à un tout autre endroit que le médecin. Son principal souci est peut-être l'incertitude quant à la prolongation du permis de séjour ou une mauvaise nouvelle de ses proches dans une région en crise et pas des réflexions en lien avec l'excision.»

«En tant que médecin, je devrais justement être attentive à ce genre d'indices! La collaboration avec l'interprète et médiatrice interculturelle peut m'aider à en apprendre et à en comprendre davantage au sujet d'une culture qui m'est moins familière», précise Christa Spycher.

Christa Spycher, médecin



L'excision ne peut être discutée entre deux portes (l'entretien sur la photo est fictif).

Conséquences sur la santé

La plupart des femmes excisées restent marquées par cette intervention: elles évoquent les douleurs, le sang, la peur et parfois aussi la déception. Les complications immédiates dépendent des circonstances et de la forme d'excision.

Des douleurs et des saignements qui, dans le pire des cas, peuvent entraîner la mort, car l'irrigation sanguine des parties génitales est particulièrement forte, une perte de tissus, ainsi que des infections bénignes à très graves, car les parties génitales présentent spécialement beaucoup de germes à cause de la proximité de l'anus. Il y a aussi un risque de transmission du sida et de l'hépatite. Il n'est pas rare que d'autres organes soient blessés.

L'excision porte préjudice à la santé

Il ne faut pas sous-estimer les douleurs psychiques et physiques. C'est pourquoi les Somaliennes parlent d'une triple douleur: lors de l'excision, lors des premiers rapports sexuels et lors de l'accouchement.

Alors que certaines femmes vivent sans douleur, d'autres souffrent à longueur de temps. Par exemple quand la cicatrice rétrécit tellement l'accès au vagin que les rapports sexuels deviennent douloureux pour l'homme comme pour la femme. Quand l'écoulement de sang et d'urine est entravé, il y a davantage d'infections et de douleurs abdominales pendant les règles. Des infections fréquentes et récurrentes dans la région des organes génitaux peuvent rendre une femme stérile. L'excision ne favorise donc nullement la fertilité.

Les complications peuvent être traitées en Suisse

En cas d'infibulation, une incision peut apporter un soulagement. En Suisse, cette opération simple est généralement effectuée à l'hôpital, sous narcose complète.

Des études en provenance d'Afrique montrent que les enfants morts-nés, les hémorragies après l'accouchement, les césariennes et les complications chez le nouveau-né sont plus fréquentes quand la femme est excisée. En Europe, un bon suivi médical permet de réduire ces risques à un minimum pour la mère et pour l'enfant.

Il n'est normalement pas indiqué de prévoir systématiquement une césarienne juste parce que la femme est excisée.

Souffrance psychique

Pour les filles qui grandissent en Europe, une excision peut être particulièrement douloureuse, parce qu'elle y est considérée comme une mutilation punissable et indésirable. Le fait de ne pas avoir été protégée contre cette intervention par son entourage et par ses propres parents peut générer un traumatisme aux conséquences durables.

Les femmes adultes ne sont pas à l'abri de la souffrance psychique. Beaucoup supportent difficilement qu'on touche leurs parties génitales, car cela leur rappelle la souffrance vécue. Il n'est pas rare que cette attitude rende impossible une relation sexuelle harmonieuse avec leur partenaire. «Je ne suis pas une vraie femme, car je suis excisée», m'a une fois confié une patiente.

Les médecins comme interlocuteurs

Sur le plan anatomique, l'ablation du clitoris correspond à l'amputation du pénis chez un homme. Une mutilation ou amputation du clitoris ne réprime pas directement les pulsions sexuelles, mais peut compliquer la vie sexuelle.

Aujourd'hui, le corps médical est mieux informé au sujet de l'excision et en connaît les différentes complications. Certaines sont faciles à traiter (accouchement, infections). Il y a de plus en plus d'opérations qui tentent, avec un succès mitigé, de reconstituer ce qui a été perdu.

Mais une partie du corps amputée est en principe perdue et une souffrance vécue reste gravée dans la mémoire. C'est pourquoi les médecins misent davantage sur la prévention et répondent volontiers aux questions.

Fabienne Jäger
Médecin-assistante en pédiatrie
Expérience en gynécologie et en obstétrique
et missions dans plusieurs pays africains dont la Somalie

Grossesse, planning familial et sexualité

Dans chaque canton de Suisse, on trouve des services gratuits d'information et de conseils sur la grossesse, le planning familial et la sexualité, pour les femmes et les hommes, en particuliers pour les migrantes et les migrants. Voir site www.isis-info.ch ou www.plan-s.ch

Rencontre, échanges, solidarité avec les femmes concernées

Berne

Femmes somaliennes de la région de Berne, Aicha Ali, Im Bödeli, Lyss, 078 901 50 92

Bienne

Femmes Arc-en-ciel, Félicienne Villosz Muamba Lusamba, 079 718 86 65

Genève

Daryeel, Ahmet Halima, Genève, 078 647 90 02; Camarada, 19 ch. de Villars, 022 344 00 84

Lausanne

Centre femmes, Rue de Terreaux 10, 021 351 28 80

Sion

Association KALKAL, Maryan Muhamed, Ruqya Mohamed, 079 613 93 47, contact@kalkal.ch

Suisse orientale

Groupe de femmes somaliennes (aussi pour d'autres Africaines), Hawa Duale, Röslistrasse 11, Flawil SG, 078 895 53 45

Zurich

Resource Centre for Black Women, point de rencontre pour les femmes africaines Manessestrasse 73, 044 451 60 94; Union des femmes d'Afrique de l'Est de la diaspora, Anisa Sherif, 078 805 65 22

Pour d'autres contacts et services d'assistance, voir la liste de référence de Caritas: www.caritas.ch ou www.caritas.ch/gesundheit

Le projet «Service de médiation pour la prévention contre l'excision des filles» est soutenu financièrement par l'Office fédéral de la santé publique.

Impressum

Caritas Suisse, Löwenstrasse 3, 6002 Lucerne
Tél. 041 419 22 22, fax 041 419 24 24
e-mail: info@caritas.ch, Internet: www.caritas.ch

Rédaction: Monika Hürlimann

Photos: Monika Hürlimann (page 1), Wadi (page 2), Christa Spycher (page 3)

Graphisme/Impression: Caritas Suisse, Lucerne